

	Bernard Alain : Né le 30-04-1877 à Quimper ; 1902, prêtre et maître d'étude au collège de Saint-Pol ; 1903, vicaire à Saint-Goazec ; 1910, vicaire aux Carmes à Brest ; 1918, aumônier de la Retraite à Lesneven ; 1929, recteur de Guimiliau ; décédé le 30-12-1936. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1937 p. 43-45.
--	--

M. Alain-Marie Bernard, recteur de Guimiliau. Faisons tout, disait Malebranche, pour exhiler notre dernier soupir dans le baiser du Christ Jésus, *in osculo Christi Jesus*. Le 31 décembre 1936, M. Alain-Marie Bernard, recteur à Guimiliau depuis 7 ans, a eu ce bonheur. Au reste, la mort n'étant très habituellement que l'écho de la vie, on peut dire à coup sûr : telle vie, telle mort. Rien de surprenant, par conséquent, qu'une sainte mort ait couronné une sainte vie pour M. Bernard. Tous ceux qui l'ont connu applaudiront à cette affirmation.

Alain Bernard a vu le jour à Saint-Mathieu de Quimper — pour les amateurs de pittoresque, dans la venelle du Pain Cuit, dont le nom subsiste toujours avec honneur. — De bonne heure, la piété de l'enfant attira sur lui l'attention bienveillante des prêtres de la paroisse. Son intelligence ouverte aussi. Pourquoi Dieu n'appellerait-il pas à son service royal ce « clergeon » si édifiant dans l'accomplissement des fonctions liturgiques de son âge ? Le bon M. Cuillandre, vicaire à Saint-Mathieu, l'initia aux rudiments du latin.

Au Petit Séminaire de Pont-Croix, au Grand Séminaire, malgré sa santé qui fut toujours assez fragile en dépit des apparences, il donna la mesure de son intelligence et de sa piété qui grandissaient en direction de la plénitude du Christ. Sa piété surtout, sa vie intérieure, ont toujours été de « haut biseau ».

Au sortir du Séminaire, il fut nommé professeur de sciences au Collège de Saint-Pol. C'est une variété de professorat fort délicate, plus délicate souvent que celui de la parole. Il s'en tira très honorablement.

Vicaire à Saint-Goazec, on pourrait dire de lui ce que Bossuet disait de la princesse Anne de Gonzague, les « commencements » de son sacerdoce furent heureux, sous la houlette paternelle de l'excellent M. Martin. Hélas ! il entendit bientôt un *ascende superius* venant de haut. « Mais, M, le Vicaire général, je n'ai pas les qualités requises chez un vicaire de grande ville ». « Dieu y pourvoira ! » De fait cette parole d'Abraham à son fils se réalisa pleinement en M. Bernard, vicaire aux Carmes. Il y fut très goûté, aimé, pendant les 7 ans qu'il y passa.

Un ministère plus ardu encore peut-être, plus difficile, l'attendait à la Retraite de Lesneven, où il resta 12 ans : sa science des âmes, son tact, sa bonté, son habileté ès-jardinage aidant, il y conquit tous les cœurs. Il y fut un véritable *venator animarum*.

Mais voici que la très chrétienne paroisse de Guimiliau est vacante, M. Bernard y ferait bien... Je prends l'adverbe bien dans son sens évangélique, on sait que l'Évangéliste faisant fi des superlatifs, résume la carrière de Jésus par ces trois petits mots : « *Omnia bene fecit*. Il a bien fait toutes choses.

Monseigneur, en appelant M. Bernard à Guimiliau, était convaincu qu'il y serait une lumière pour son peuple, un sel purificateur, le parfum de N. S. Jésus-Christ. M. Bernard fut tout cela jusqu'au jour où le bon Dieu lui signifia son arrêt éternel de miséricorde et d'amour :

« Bon et fidèle serviteur, l'heure est venue pour toi d'entrer dans la joie de ton Seigneur. » Evidemment, au cours de sa vie sacerdotale — M. Bernard n'avait pas atteint 60 ans lorsque le bon Dieu le rappela à Lui — il trouva quelques épines à côté de belles fleurs parfumées. N'est-ce pas le lot de tout chrétien, de tout prêtre ? C'est au prêtre surtout que s'applique la parole du Prophète ; « *Sepiam spinis viam tuam*, je sèmerai ton chemin d'épines, lesquelles seront pour toi une sauvegarde. » C'est en d'autres termes la croix imposée par Jésus à tous ceux qui font profession de Le suivre.

La croix des dernières semaines a été pour M. Bernard la maladie. Une phlébite, qui, après quelques jours, fit rémission ; puis une congestion pulmonaire ; puis un retour de phlébite d'un caractère grave ; puis, consécutivement, une hémiplegie, avec paralysie de la langue. Un illustre penseur a avancé que nous savons, à la vérité, que nous mourrons, mais que nous n'y croyons pas. M. Bernard, dès le début de sa maladie, a cru qu'il ne guérirait pas. Bien simplement, il a fait au Maître de la vie et de la mort le sacrifice de sa vie. Il l'a offerte pour l'Eglise et le Saint-Père, pour la France, pour sa paroisse qu'il aimait et dont il se sentait aimé. Après une longue agonie adoucie par la foi, l'espérance et la Charité, réconforté par les cœurs de Jésus et de Marie, sa dévotion de choix ; après avoir souri — de gloria *retributionis hilarescit* — à ses confrères, à sa dévouée servante, à quelques autres personnes qui priaient à son chevet, il expira dans le baiser du Christ Jésus.

Soixante-quatorze prêtres assistaient à ses obsèques qui furent célébrées le 2 janvier. Preuve manifeste de la haute estime où ces prêtres tenaient le confrère dont la dépouille mortelle repose dans le cimetière de Guimiliau, à l'ombre de la croix, en attendant la bienheureuse résurrection.

La levée du corps fut faite par M. Kérouanton, curé-doven de Landivisiau. L'absoute donnée par Mgr Marec, supérieur du séminaire de Saint-Jacques. M. Le Bihan, doyen honoraire, recteur de Lampaul, chanta la messe avec comme diacre et sous-diacre MM. Le Pape, vicaire à Crozon, et Guillou, surveillant à Saint-Yves.

Signalons encore MM. les chanoines Pouliquen, supérieur du Petit Séminaire ; Calvez, curé de Lesneven ; Dujardin supérieur du Collège Saint-François ; Le Goaguen, directeur des Oeuvres diocésaines ; Aubert, curé de Landerneau. M. le chanoine Cardaliaguet, pour raison de santé, n'a pu donner cette dernière marque de sympathie à son ami d'enfance. Puis MM. les doyens honoraires Mazé, directeur de l'école chrétienne de Landivisiau ; Fily, aumônier des Petites Soeurs des Pauvres à Brest ; Féroc, aumônier à Saint-Jacques ; Abguillerm, aumônier à la Retraite de Lesneven.

A tenu l'harmonium M. Floc'h, aumônier de l'école professionnelle au Collège Saint-Louis. Chantre, M. Corre, enfant de Guimiliau, vicaire à Quimperlé. La vaste église était remplie par une foule recueillie. A l'issue de la messe, M. le Curé de Landivisiau a lu le bel éloge que Mgr Duparc a décerné aux belles qualités de M. Bernard. M. Kérouanton y a ajouté un commentaire éloquent. - En toute vérité, M. Bernard a mérité qu'on lui applique ces paroles de l'Ecclésiaste (45, 1) : « *Dilectus Deo et hominibus ; cujus memoria in benedictione est*. Aimé de Dieu et des hommes, sa mémoire est bénie de tous. »

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 15/01/1937 p. 43-45.